L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 5 SEPTEMBRE.

FEUILLETON

LE TROMPETTE
DE
LA BÉRÉSINA.
PAR
PONSON DU TERRAIL.

1—Suite.

Une tête affirée, crânaire, mais jeune et franche, éclairée par deux grands yeux noirs et encadrée d'une bonne couleur rougeaude qui annonçait la force et la santé.

—Entre toi, Suzanne?

—Oui, Anselme, répondit Suzanne.

—Tu viens me chercher?

—Oui.

—Ils sont donc partis, les soldats?

—Jusqu'au dernier.

—Ah! fit le Galoubet, avec un soupir de soulagement.

Et il sortit de la meule et vint au-devant de Suzanne.

—O'est égal, dit-il en l'embrassant comme un frère, j'ai eu bien peur, va!

—Mais, mon pauvre Galoubet, dit Suzanne, on n'est pas les soldats qui passent qui l'auraient emmené.

—C'est égal, dit le paysan, j'aime autant qu'ils ne m'aient pas vu.

—Tu as donc bien peur d'aller à la guerre?

—Oh! j'en tremble.....

Et le Galoubet, qui prononça ces trois mots avec une frayeur comique, ajouta:

—Si je savais où me cacher dans les bois je quitterais la ferme.

—Non, tu ne la quitteras pas, dit Suzanne en souriant.

Le Galoubet tressaillit:

—Pourquoi donc dis-tu ça? fit-il.

—Mais parce que je sais que tu aimes la Myonnette.....

—Tais-toi, Suzanne!

—Que la Myonnette t'aime.....

—Suzanne, au nom du ciel!

—Que vous avez agi comme deux enfants, et qu'il faudra bien réparer le mal qui est fait.

—Ah! Suzanne..... Suzanne, murmura Anselme le Galoubet avec effroi, tu sais donc tout cela?

—Est-ce que je ne suis pas la cousine et quasiment la sœur de Myonnette?

—C'est juste.

—Et dame, il faudra bien, un jour ou l'autre, qu'on dise la chose à mon oncle.

—Ah! tais-toi! balbutia le Galoubet avec un redoublement d'effroi.

—Bah! il est criard, notre oncle, mais il n'est pas mauvais.

—Il serait capable de tuer sa fille.

—Il l'aime trop pour ça. Va donc, n'ale pas peur.....

—Mais tu me réponds bien que les soldats sont partis?

—Sans doute..... Allons! viens souper..... et ne te tourmente pas, mon garçon, car j'ai bien des choses dans l'idée.

—Ah! fit le Galoubet.

—D'abord, je crois bien que ton numéro sera bon.

—Ah! c'est qu'il faut tant de soldats au jour d'aujourd'hui.....

—Enuite, j'ai idée aussi que tu épouseras la Myonnette dans deux mois.

Le Galoubet secoua la tête:

—Ah! le maître ne voudra pas, dit-il.

—Bah! bah! fit Suzanne, il faudra bien qu'il le veuille! quand le vin est tiré, faut le boire.

Elle prit le Galoubet par le bras et l'entraîna vers la ferme.

Mais tout à coup celui-ci s'arrêta brusquement.

—Entends-tu? dit-il.

—Quoi donc? fit Suzanne.

—Un bruit lointain..... là bas.....

—Je n'entends rien.

—On dirait un escadron en marche.

—Mais, dit Suzanne, c'est le moulin de Bézarnes qui tourne.

—Il me semble que je vois des soldats partout! murmura le Galoubet.

Et il entra dans la ferme avec Suzanne.

François le Manchot était aux trois quarts gris, mais il avait l'ivresse joyeuse!

—Allons, les enfans! disait-il, allons!..... Faut danser un brin..... C'est demain dimanche..... Nos foins sont rentrés..... Mais où est donc le Galoubet?

—Le voilà, dit Suzanne.

Et elle poussa le pauvre Anselme au milieu de la salle basse.

—Mais d'où donc que tu viens, fiou? dit le fermier. Je te croyais parti à la guerre!.....

—Ne vous gênez donc pas de moi, notre maître, dit le Galoubet, vous savez bien que je ne veux pas être soldat.

—Tu le seras, dit le fermier.

—Oui, si son numéro est mauvais, dit Suzanne.

—Il sera mauvais! riaena le fermier.

—Il sera bon! répliqua Suzanne.

—Comme le bon Dieu voudra! reprit François le Manchot, mais ça n'empêche pas de danser un brin. Allons, Anselme, où est-il ton instrument?

Le *Galoubet*, comme on le devine, était un sobriquet, et ce sobriquet venait de la deuxième profession d'Anselme.

Le jeune paysan était laboureur pendant la semaine et menétrier le dimanche.

Il s'en allait, les jours de fête, courir de *vogue* en *vogue* et *d'assemblée* en *assemblée* pour y faire danser un sou du fière et de tambourin.

Anselme avait si grande envie de plaire au fermier François le Manchot dont il aimait la fille, qu'il ne se fit point prier.

Il décrocha son tambourin qui pendait au mur de la salle basse, près du vaisselier en bois de poirier, porta son fifre à ses lèvres et se mit à jouer une sautredanse.

Ce fut le signal.

François le Manchot saisit la Marianne sa femme et voulut faire vis à vis à la Suzanne qui dansait avec Simon le pâtre, et l'aire à battre le blé où se trouvait en plein vent derrière la ferme, devint la salle de danse qui n'est pour tout éclairage que les rayons de la lune ruisselant dans un ciel sans nuages.

Mais, tout à coup, au plus beau moment de la fête, le fifre se tut subitement, le tambourin cessa de résonner, et les danseurs resterent la jambe en l'air.

—Mais, qu'est-ce qu'il y a donc? s'écria François le Manchot.

—A-t-on cravé ton tambourin! demanda Armand Joully, le laboureur.

—Es-tu devenu fou! fit la Suzanne.

Le Galoubet était immobile et comme pétrifié, le cou tendu, la bouche béante. On eût dit qu'il venait d'être frappé d'une sorte de paralysie générale.

—Mais qu'est-ce que tu as donc, gars? répéta le fermier.

—Ecoutez..... écoutez..... dit-il enfin.

Et il étendit la main vers l'Est, dans la direction de Bazarnes.

—C'est le moulin, répéta Suzanne.

—Non..... non..... c'est le galop de plusieurs chevaux, murmura le Galoubet.

—Ah! faignant! ah! tu voudrais d'avoir la fermer, voilà que la peur te reprend!.....

—Sans doute..... Allons! viens souper..... et ne te tourmente pas, mon garçon, car j'ai bien des choses dans l'idée.

—Ah! fit le Galoubet.

—D'abord, je crois bien que ton numéro sera bon.

—Ah! c'est qu'il faut tant de soldats au jour d'aujourd'hui.....

—Ensuite, j'ai idée aussi que tu épouseras la Myonnette dans deux mois.

Le Galoubet secoua la tête:

—Ah! le maître ne voudra pas, dit-il.

—Bah! bah! fit Suzanne, il faudra bien qu'il le veuille! quand le vin est tiré, faut le boire.

Elle prit le Galoubet par le bras et l'entraîna vers la ferme.

Mais tout à coup celui-ci s'arrêta brusquement.

—Entends-tu? dit-il.

—Quoi donc? fit Suzanne.

—Un bruit lointain..... là bas.....

—Je n'entends rien.

—On dirait un escadron en marche.

—Mais, dit Suzanne, c'est le moulin de Bézarnes qui tourne.

—Il me semble que je vois des soldats partout! murmura le Galoubet.

Et il entra dans la ferme avec Suzanne.

François le Manchot était aux trois quarts gris, mais il avait l'ivresse joyeuse!

—Allons, les enfans! disait-il, allons!..... Faut danser un brin..... C'est demain dimanche..... Nos foins sont rentrés..... Mais où est donc le Galoubet?

—Le voilà, dit Suzanne.

Et elle poussa le pauvre Anselme au milieu de la salle basse.

—Mais d'où donc que tu viens, fiou? dit le fermier. Je te croyais parti à la guerre!.....

—Ne vous gênez donc pas de moi, notre maître, dit le Galoubet, vous savez bien que je ne veux pas être soldat.

—Tu le seras, dit le fermier.

—Oui, si son numéro est mauvais, dit Suzanne.

—Il sera mauvais! riaena le fermier.

—Il sera bon! répliqua Suzanne.

—Comme le bon Dieu voudra! reprit François le Manchot, mais ça n'empêche pas de danser un brin. Allons, Anselme, où est-il ton instrument?

Le *Galoubet*, comme on le devine, était un sobriquet, et ce sobriquet venait de la deuxième profession d'Anselme.

Le jeune paysan était laboureur pendant la semaine et menétrier le dimanche.

Il s'en allait, les jours de fête, courir de *vogue* en *vogue* et *d'assemblée* en *assemblée* pour y faire danser un sou du fière et de tambourin.

Anselme avait si grande envie de plaire au fermier François le Manchot dont il aimait la fille, qu'il ne se fit point prier.

Il décrocha son tambourin qui pendait au mur de la salle basse, près